Souvenir du Mile-End

Bernard Legris,
membre de la SHGP



Classe de Florina Bisonnette, (3e à partir de la gauche), au couvent des sœurs de Ste-Providence, au coin de St-Dominique et St-Joseph, 1910

Mes grands-parents maternels sont arrivés à Montréal vers 1892 et ont habité une maison rue Hôtel-de-Ville, près de Mont-Royal. C'était l'ancien village de Saint-Louis-du-Mile-End. Ce village est devenu « Ville Saint-Louis » en 1895, petite ville de banlieue dont le cœur se retrouve autour de l'église Saint-Enfant-Jésus-du-Mile-End. L'hôtel de ville, devenu poste de pompiers, existe toujours au coin nord-ouest des rues Saint-Laurent et Laurier. Ville Saint-Louis a été annexée à Montréal le 1er janvier 1910. L'église du Mile-End, œuvre de l'architecte Victor Bourgeau, avait été construite en 1857-58. En 1898, elle fut « modernisée » par l'ajout d'une nouvelle façade. La chapelle du Sacré-Cœur possède des tableaux peints par Ozias Leduc dans les années 1917-1919. Malheureusement, des travaux ont fait disparaître l'ancien autel sculpté contenant deux tableaux peints par Ozias Leduc.

Ma grand-mère disait que les rues n'étaient pas pavées au nord de Mont-Royal et que les tramways, tirés par des chevaux, circulaient sur la rue Saint-Laurent seulement jusqu'à la rue Mont-Royal. Si mes grands-parents étaient plus près de l'église des pères du Saint-Sacrement, j'ai toujours entendu parler de l'église du Mile-End. Ma grand-mère disait qu'au nord du Mile-End, il n'y avait pas d'autres églises avant le Sault-au-Récollet.

Quelques années plus tard, ma mère a fréquenté une prématernelle située au coin des rues Henri-Julien et Gilford. La maison, qui existe encore, a perdu son revêtement extérieur, mais elle a conservé son petit balcon. Ma mère a fait son cours primaire au couvent des sœurs de la Providence situé au coin de la rue Saint-Dominique et du boulevard Saint-Joseph. Elle a fait sa première communion et a été confirmée le 1er mai 1898. À cette époque, on donnait aux jeunes un certificat en souvenir de l'événement. Elle y a obtenu son diplôme d'institutrice en 1910. À lire le règlement auquel les institutrices devaient se soumettre en 1915, on comprend facilement qu'elle n'ait pas enseigné.

Mon grand-père, qui était menuisier de profession, avait construit sa maison de trois logements superposés sur le boulevard Saint-Joseph entre les rues Hôtel-de-Ville et Lejeune. Mes parents y demeuraient quand je suis né.

On disait qu'au coin sud-est de la rue Saint-Denis, il y avait eu une carrière qui avait été remplie de rebuts. Ironiquement, mon grand-père disait que les maisons étaient construites sur des boîtes de conserves. Il y aurait eu une piste de course de chevaux. Je me souviens qu'enfant, à l'est de la rue Saint-Denis, il y avait encore des maisons en construction sur le boulevard Saint-Joseph.

À cette époque, au milieu du boulevard Saint-Joseph, il y avait une plate-bande où de beaux érables avaient été plantés. Une tempête de neige en octobre les a endommagés, obligeant la ville à en couper plusieurs. Quelques années plus tard, pour élargir les voies carrossables, la ville a coupé les derniers.

J'ai fait mes premières années scolaires chez les sœurs de la Providence. Avant d'aller au collège, j'ai fait ma quatrième année à l'école Saint-Viateur au coin de la rue Saint-Dominique et de l'avenue Fairmount.
Ma grand-mère est décédée en 1943 et mon grand-père en 1945. À cette époque, les morts étaient exposés chez eux et on les veillait la nuit. Le matin des funérailles les hommes marchaient derrière le corbillard jusqu'à l'église.

Je suis demeuré au Mile-End jusqu'à mon mariage en 1953.